

ASSEMBLÉE DU DÉSERT

Dimanche 7 septembre 2008

Le Réveil au Désert

Prédication : Pasteur Richard Gelin,

Pasteur de la Fédération des Églises Évangéliques Baptistes.

« Cela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes: c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. » Rom 13,11.

Lectures bibliques : Romains 13, 11 & 1 Rois 19, 1 à 8.

Frères et sœurs, j'aimerais mettre en résonance les deux textes que nous avons lus. Cette exhortation de Paul : *« Vous savez en quel temps nous sommes : voici l'heure de sortir de votre sommeil ; aujourd'hui, en effet le salut est plus proche de nous qu'au moment où nous avons cru »*, et le récit du livre des Rois rapportant la crise qu'Elie vit au désert.

Par ce rapprochement je voudrais nous aider à penser notre propre expérience spirituelle comme étant toujours expérience de "sommeil" et expérience de "réveil".

Or, s'il n'est pas rare que nous évoquions le "réveil", nous ne sommes pas assez attentifs au "sommeil". Peut être parce que nous le ressentons comme une faute, comme un état indigne qui ne devrait pas être ? Mais comprendre le second, suppose de s'intéresser aussi un peu au premier. Sommeil et Réveil sont les deux temps d'une unique expérience.

Le livre des Rois présente d'abord Elie comme ce prophète courageux, audacieux, défiant victorieusement les puissances baaliques et les puissances politiques ; comme cet homme de foi dont la persévérance de la prière obtient la pluie du ciel.

Il est l'exemple du croyant fort, engagé, hardi, totalement consacré à sa vocation et à la conviction inébranlable. Une sorte de "super-héros" de la foi.

Mais d'un chapitre à l'autre le voici qui passe brutalement du Carmel au désert. Une nouvelle fois sous la menace, Elie fuit au désert, dans le doute, en proie au découragement, éprouvant un désir de mort, et finalement sombrant en léthargie.

Nul ne lui jettera la pierre.

Qui n'a jamais éprouvé l'envie de fuir, la tentation de renoncer, de se replier sur soi, de se recroqueviller. Chacun sait ce que l'on éprouve à être à nouveau confronté au mal quand on espérait un peu d'apaisement. C'est décourageant.

Ce sommeil d'Elie est le sommeil que l'on recherche quand la crise nous submerge. Nous y plongeons alors pour échapper à l'angoisse, à la désespérance ; pour se soustraire à cette permanence menaçante du mal ; à ce sentiment - Elie l'exprimera - d'une solitude face au mal :

« *Je suis resté moi seul* ». A ce point là, sa vocation n'est plus rien d'autre qu'un fardeau. Elie renonce et s'endort.

C'est une crise d'espérance qu'il traverse. Devant la menace de Jézabel, sa présence au monde n'est, tout à coup, plus liée au Dieu qui l'a appelé et envoyé. Il ne reste de sa vocation que son impossibilité.

Notre vocation est toujours un fardeau, mais ce fardeau, cette charge, nous la vivons à cause d'une espérance beaucoup plus grande.

Privé de cette espérance, que l'épître aux hébreux déclare être une ancre de l'âme, Elie est à la dérive.

Sans l'espérance, la mission prophétique n'est plus qu'écrasement.

Sans l'espérance, l'Eglise n'est plus tout à fait l'Eglise ;

Sans l'espérance, de l'Eglise il ne reste qu'une organisation, qu'une institution, que des discours sur la foi. Car l'espérance nourrit la foi.

L'espérance voit ce que l'œil ne voit pas ;

L'espérance ressent ce que le sentiment ne ressent pas : là, dans ces circonstances, dans ces événements, sous cette menace où l'Évangile nous a conduits, Dieu lui-même est engagé. Christ a vaincu la mort. Il est Seigneur.

L'espérance est la condition du témoignage vivant de l'Eglise dans le monde.

Cette exhortation « *Voici l'heure de sortir de votre sommeil* » est l'aboutissement de l'autre exhortation, celle du début du ch 12 : « *Ne vous conformez pas au monde présent* ». Ces deux chapitres concernent de façon concrète la présence de l'Eglise dans la société romaine : vivre dans cette société, telle qu'elle est, sans céder à l'esprit du monde ; refusant de se laisser entraîner par sa violence, renonçant au désir de vengeance ; recherchant la paix, en gardant la volonté du bien et du juste ; refusant de mépriser les autorités, et elles sont loin d'être un modèle démocratique - tout en refusant de les adorer.

C'est vivre en tension entre la présence et la différence. C'est la tension du témoignage. Vivre cette tension suppose de demeurer ancré dans cette assurance que l'avenir de ce monde **est en ce Dieu qui ne l'abandonnera jamais au mal, qui n'a jamais renoncé à l'aimer et que c'est là ce que la Croix établit.**

Cette espérance Paul l'atteste ainsi : « *Le salut est aujourd'hui plus proche qu'au moment où nous avons cru* ».

Il se dit que connaître le passé est indispensable pour comprendre le présent. C'est certain. Mais ce présent, pour le vivre en témoins de l'Évangile, c'est son avenir qu'il faut "connaître" et le connaître comme inséparablement lié à ce salut "plus proche que jamais".

Les Réveils sont des temps de vive espérance.

Cette espérance vive, qui au fil des siècles, a tenu éveillé les témoins dans les heures les plus sombres.

Le journal La Croix rapporte ces jours-ci l'histoire d'un égyptien, converti au Christ par la lecture d'un évangile, qui fait appel au Haut Tribunal Administratif pour que sur sa carte d'identité la mention "musulman" soit remplacée par celle de "chrétien". Ne pensez-vous pas qu'il lui faut une espérance solidement ancrée dans le Christ, pour engager cette démarche dans la conscience de toutes ses conséquences ?

Toutes les Eglises sont nées d'audace, de courage, de foi.

Toutes se sont opposées à des puissances établies ;

Toutes ont bouleversé des rigidités religieuses, sociales.

Toutes les Eglises ont obtenu par leur prière la pluie du ciel.

Toutes ont accepté de payer le prix de la grâce.

Toutes, sans exception, se sont un jour retrouvées sous un genêt, découragées, s'interrogeant sur leur raison d'être, se laissant gagner par l'engourdissement.

Ce qu'éprouve Elie, nous l'éprouvons tous.

Permettez-moi deux remarques.

La première à propos du sommeil et la seconde à propos du réveil.

La première pour souligner dans ces deux textes, l'absence de reproche, l'absence de mépris. Je souligne cette absence parce que certains, qui peut-être *se croient debout*, expriment parfois du mépris envers ceux qu'ils jugent "endormis". Or le mépris est toujours étranger à l'Evangile. Au ch 14 des Romains, Paul les interpelle : « ***Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Et toi pourquoi méprises-tu ton frère ?*** » et encore, « ***qui es-tu pour juger un serviteur qui ne t'appartient pas ? Qu'il tienne bon ou qu'il tombe, cela regarde son propre maître. Et il tiendra bon car le Seigneur a le pouvoir de le faire tenir*** ».

Ce sommeil dit notre humanité, notre nature de "vase d'argile", pour reprendre le vocabulaire de Paul. Ce "vase d'argile" que demeure toute Eglise, tout serviteur, tout croyant.

Relisez dans le livre des Nombres (ch 11) le récit du découragement de Moïse ;

Relisez aussi les évangiles. Voyez à Gethsémani, les disciples qui s'endorment de tristesse, incapables de veiller avec le Seigneur dans la nuit.

Notre chemin spirituel, le chemin de notre service, est toujours sommeil et réveil.

Ma seconde remarque sera pour souligner que l'espérance nous détourne de toute mauvaise nostalgie. Il m'a semblé quelques fois, derrière certaine aspiration au Réveil, discerner comme un refus d'être présent au présent ; un refus de cet aujourd'hui de Dieu. La nostalgie instille le mythe d'un temps où vivre l'Evangile aurait été facile. Cela n'a jamais été. Le Réveil n'est pas un temps où la mission devient soudainement agréable. Le Réveil n'est pas n'on plus un retour en arrière.

Devant cette tentation de la nostalgie, il vaut de relire les prophètes post-exiliques. Les années qui suivent le retour de Babylone sont propices à la nostalgie. Elle va s'attacher en particulier au projet de la reconstruction du temple. La nostalgie c'est ce qui fait que cette reconstruction n'est pas vécue comme une étape nouvelle, comme l'occasion de revenir au cœur de l'Alliance, de se laisser interroger par Dieu. Elle est vécue comme une tentative d'effacer la blessure de la destruction de Jérusalem et de la captivité, de fuir les questions soulevées, de nier la crise. Le passé est idéalisé, glorifié. Il est donc stérilisé. Or, le réveil comme aboutissement d'une crise est toujours une compréhension nouvelle de Dieu, de sa présence, de sa volonté.

Les prophètes, Ezéchiel, Aggée, appellent le peuple à se réveiller ; à renoncer à regarder en arrière à la nostalgie d'un mythe. Ils évoquent un temple nouveau, pas la copie-conforme de celui de Salomon..... Nouveau, « ***car le salut est plus proche de nous*** » ; ce temple dont Jésus dit « ***Détruisez-le, et en trois jours je le relèverai*** ».

Tout Réveil est une étape nouvelle.

Tout Réveil est résurrection.

Nous avons laissé Elie endormi. Il dort encore, incapable de se réveiller, incapable de se donner vie à lui même.

Voici qu'un ange le touche. Pour que le sommeil devienne réveil, il faut toujours qu'un ange roule la pierre.

Voici une galette cuite sur des pierres chauffées et une cruche d'eau. Elie mange, boit et se rendort : profondeur de son découragement, mais aussi persévérance de Dieu : une seconde fois l'ange le touche... si l'ange ne le touche pas, Elie ne se réveille pas. Permettez moi de voir en cet ange, l'annonciateur de l'Esprit saint ; de l'Esprit qui donne vie ; de l'Esprit qui ressuscite et sans lequel nous demeurons dans le sommeil. On ne comprend pas les phénomènes du Réveil sans cette reconnaissance de l'Esprit saint qui touche son Eglise endormie.

L'ange, une seconde fois le touche et lui dit : « *Lève-toi, mange et bois, car autrement le chemin serait trop long pour toi* ».

Dieu connaît nos limites. Parfois nous, nous voulons les ignorer. Combien de découragements surgissent d'engagements multipliés, de don de soi sans ressourcement, donc de notre présomption ?

L'histoire d'Elie, elle commence au ravin de Kérith où Dieu le nourrissait par les corbeaux.

Recevons de Dieu le manger et le boire, car « **autrement le chemin sera trop long...** ».

Elie se lève, mange et boit. Ainsi fortifié il marche jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Ce n'est pas l'énergie de sa mission qu'il reçoit, mais la force d'entreprendre une marche de 40 jours et de 40 nuits jusqu'à l'Horeb ; il reçoit la force de traverser le temps de l'épreuve, de se remettre en marche vers Dieu. **Il est réveillé pour rencontrer Dieu.**

Cette résurrection d'Elie, par ce don de la galette et de la cruche aux échos eucharistiques, dévoile le cœur du "Réveil".

Le Réveil n'est pas programmatique ; il n'est pas un activisme.

Le Réveil est profond renouvellement de la connaissance de Dieu, de cette connaissance que nous recevons de l'Esprit.

Être réveillé, c'est se redécouvrir connu de Dieu, c'est entendre l'Esprit attester à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu, et, dans cette redécouverte, se relever et marcher vers lui afin de *le connaître alors lui et la puissance de sa résurrection* .

Après l'amertume de la désespérance, Elie goûte maintenant la douceur et la proximité de ce Dieu qui n'éteint pas la mèche qui vacille.

Ensuite, mais seulement ensuite, il poursuivra sa mission.

Le Réveil est une expérience de grâce.

Dans notre nuit, Dieu nous fait la grâce de nous envoyer son Esprit afin que nous éprouvions d'une façon toute nouvelle, comme pour la première fois, la profondeur, la hauteur, la largeur de l'amour du Christ.

Alors, quand réveillés par l'Esprit, fortifiés par la galette et la cruche, nous regardons, le mal est toujours là, mais le salut est beaucoup plus proche.

Amen.